

SPECTACLES

JACQUES VIELLE

13

Centre des
Animateurs
Parisiens

présente



Charles Heidsieck

CHAMPAGNE

Charles Heidsieck

Jean ROCHEFORT

Prix de la critique 1970

Trophée Dussanne 1970

Marthe KELLER

Prix d'interprétation féminine

Michel BEAUNE

dans

UN JOUR DANS LA MORT DE JOE EGG

de Peter NICHOLS

Adaptation de Claude ROY

Mise en scène de Michel FAGADAU

Grand Prix Dominique de la mise en scène 1970

Décor de Yvon HENRY

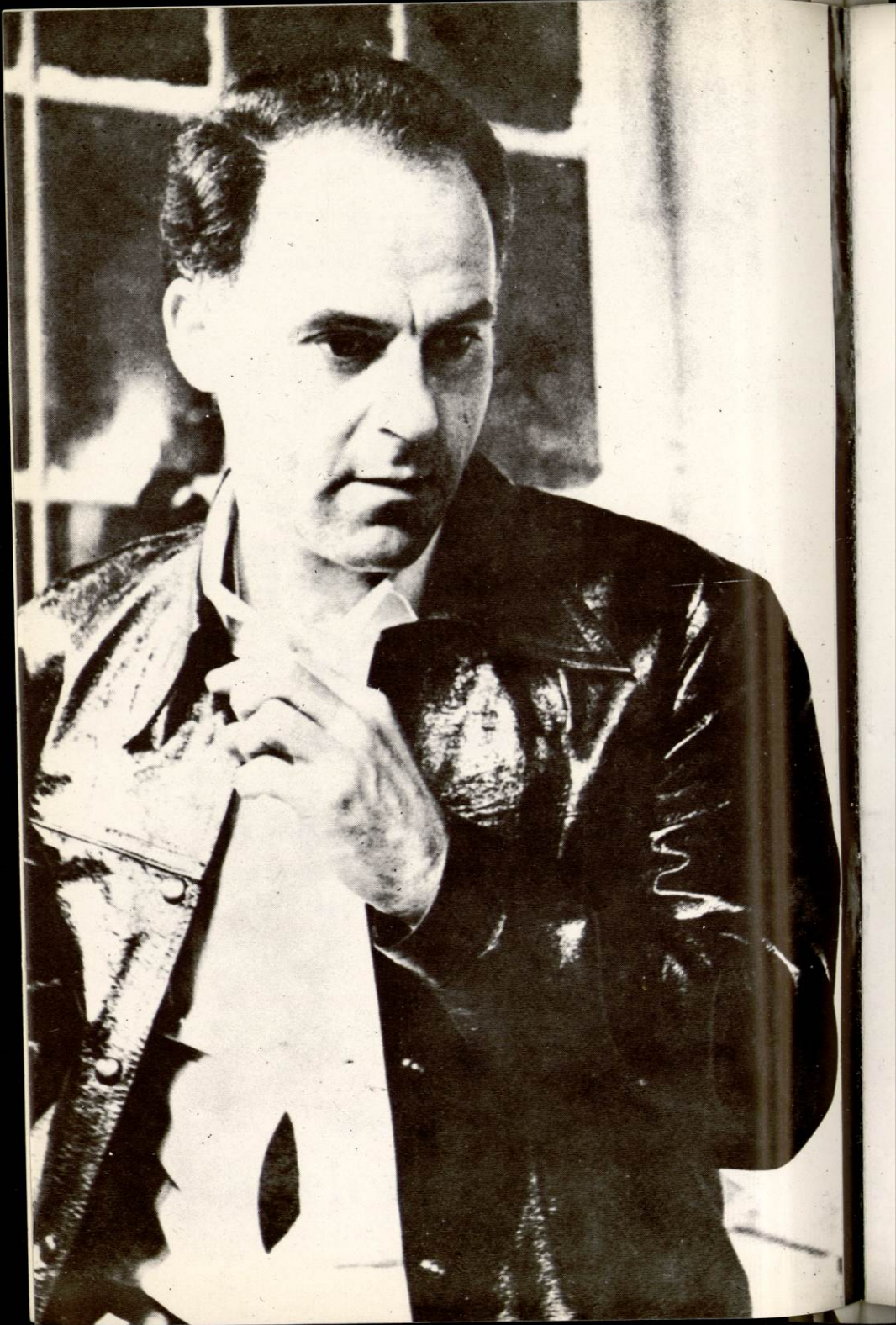
avec

Lita RECIO

Yolande HASCOËT

et

Annie BERTIN



Un jour dans la mort de **Joe Egg**

Joe Egg est une petite plante. C'est une jolie petite fille de 10 ans, qui n'a aucune vie cérébrale, qu'il faut nourrir, baigner, arroser, mettre au soleil pour qu'elle prenne des couleurs.

Sheila et Brian, ses parents, ont dépassé le stade de la douleur pour atteindre celui de la désinvolture où ils peuvent parler normalement, plaisanter, se moquer d'eux-mêmes, sans chercher à nous apitoyer. Ça aide Brian à vivre et Sheila lui donne la réplique. Ils s'adressent souvent à nous directement, comme à des gens capables de les comprendre, d'entrer dans le jeu, comme à des gens en qui ils ont confiance et devant lesquels ils ne se gênent pas.

La troupe et moi-même avons vite appris à aimer ces personnages, à les comprendre, à vouloir jouer avec eux. Ils sont humains, ils ont des qualités, ils ne cachent pas leurs défauts, des défauts qui leur permettent d'atteindre à la grandeur tragique.

C'est à ce jeu que vous êtes conviés. Ne vous fermez pas, restez ouverts et je suis sûr que vous jouerez avec nous, sans quoi les Sheila et les Brian resteront seuls à tout jamais.

Michel Fagadau.

By Appointment
Purveyors of Champagne to



His late Majesty King George VI

CHAMPAGNE
Charles Heidsieck

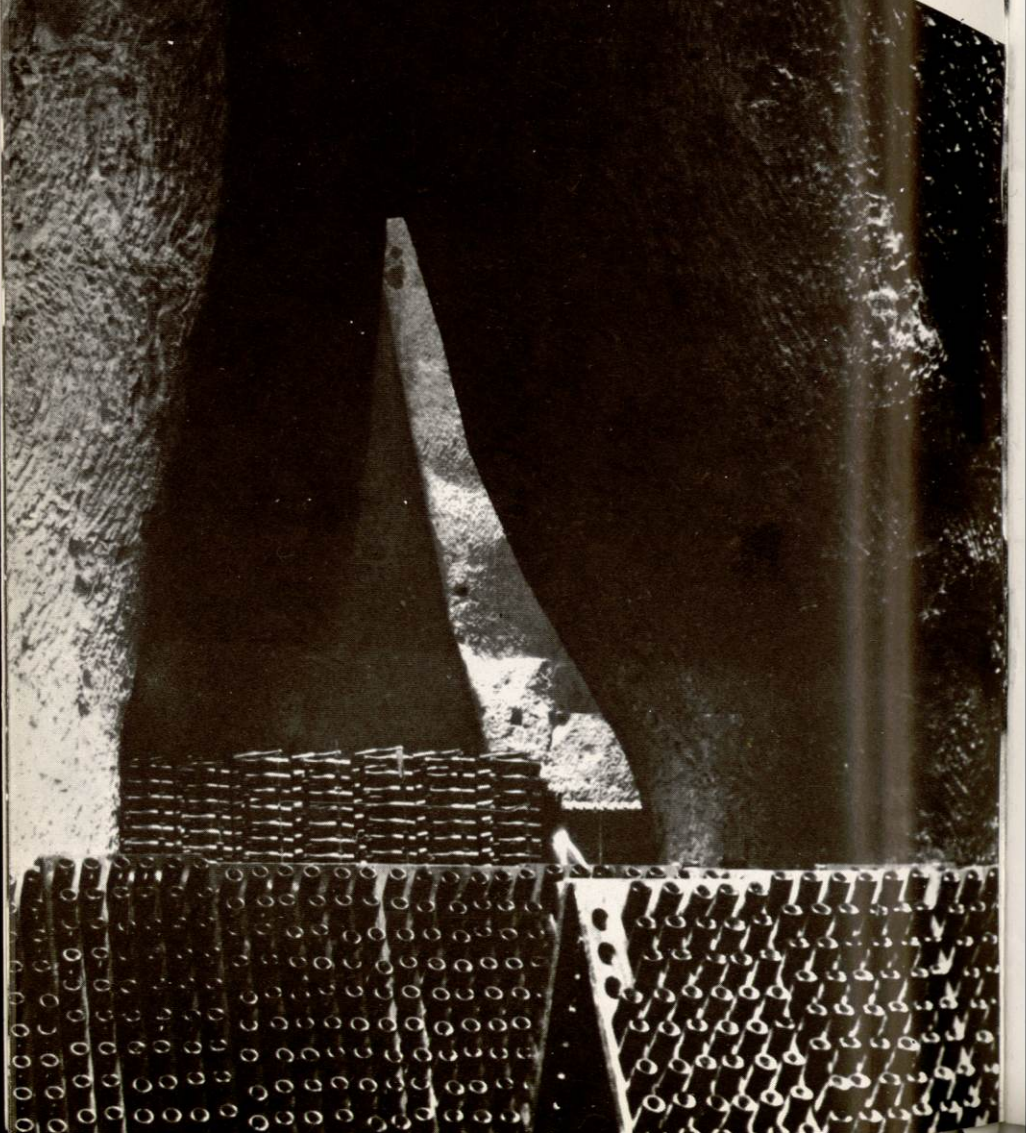
REIMS
PRODUCE OF FRANCE

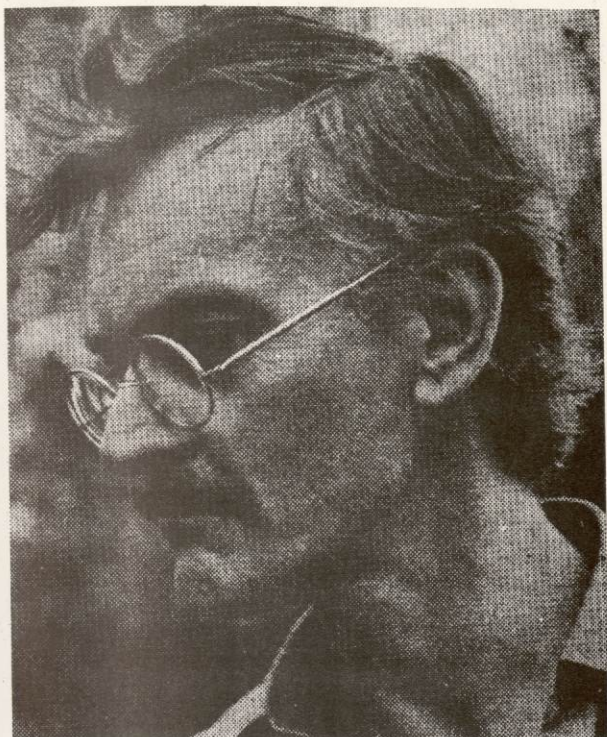
FINEST EXTRA Q^{ty}



BRUT

N. M. 3.027.452





Peter NICHOLS est né à Bristol, en 1927.

Il exerça successivement les métiers d'acteur, garçon de café, barman, portier de cinéma et finalement celui d'instituteur.

Il commença alors à écrire des scripts pour la télévision, lesquels furent réalisés et obtinrent un grand succès. Il s'est, dès ce moment, entièrement consacré au métier d'écrivain pour la télévision, pour le cinéma, et enfin pour le théâtre avec **A day in the Death of Joe Egg**.

Peter Nichols a quatre enfants : l'aînée, Abigail, est handicapée comme Joe Egg, les trois autres sont parfaitement normaux.

La pièce **Un jour dans la mort de Joe Egg** fut créée en 1967 au Citizens' Theatre de Glasgow, au Comedy Theatre de Londres. Elle s'est jouée également en Hollande, en Belgique, en Allemagne et aux Etats-Unis avec Albert Finney dans le rôle de Brian.

Dans la vie réelle, nous avons fait ce que les personnages de la pièce auraient dû faire, me semble-t-il : nous avons mis notre petite fille « anormale » dans un hôpital. Mais, ça après tout, c'est seulement une façon de s'en sortir. Une fuite, pas une solution.

Quand la pièce a été montée en Ecosse, puis à Londres, puis à New York, notre enfant était dans son lit d'hôpital, près de Bristol. On jouait la pièce à Helsinki, à Tel Aviv, le Japon en achetait les droits. L'argent des droits cinématographiques avait été déposé au nom de mes trois enfants bien portants. J'avais déménagé avec ma famille de Bristol à Londres, acheté à ma femme une grande maison.

J'ai emmené ma seconde fille à la première matinée des « couturières » à Broadway. Je lui ai expliqué clairement que sa sœur aînée serait incarnée sur la scène par une petite actrice de dix ans. La petite a regardé la pièce pendant un moment. Puis dans un murmure perçant, elle a demandé :

— Papa, Albert Finney, il fait semblant d'être toi ?

— Si on veut...

— Et la dame en bleu, c'est m'man ?

— Enfin...

— Et moi, où est-ce que je suis ?

— Tu n'es pas encore née.

— Mais alors, si je ne suis pas née, comment est-ce que ça peut...

— Tais-toi, et écoute.

Après la représentation, nous sommes montés sur le plateau. Est-ce que c'était vraiment notre maison, ces trois murs et pas de plafond ? Et est-ce que ces poissons rouges faisaient vraiment semblant d'être à nous ?

« Nous n'avons jamais eu de poissons rouges » a dit ma petite fille.

Pourtant la pièce que nous venions de voir était pareille à notre vie petite, claire, intense, comme vue à travers une goutte de pluie. J'ai pensé à notre autre enfant, dans son hôpital.

Et j'y ai pensé encore le soir de la Générale à New York, quand le producteur a offert à sa femme douze œufs d'or massif de chez Tiffany's. J'ai pensé à la poule aux œufs d'or qui avait pondu ces œufs là.

Peter Nichols.



Ce programme a
été réalisé
par

Emile Hebeux

Président-Directeur Général de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPECTACLES

120, rue de Tocqueville, PARIS 17^e
Carnot 45-85

S



Martha KELLER



Photo Guy Suignard

Claude ROY

J'ai aimé à première vue, à premier choc la pièce de Peter Nichols, mais si j'essaie d'expliquer pourquoi, j'ai peur. Parce que, ce que Peter Nichols a besoin de dire et d'exprimer, il le suggère si doucement, si discrètement, si **courtoisement** qu'en essayant de cerner la leçon d'une pièce qui ne veut pas donner de leçons, le message d'une œuvre qui serait gênée de « délivrer un message », et

UN JOUR DANS LA MORT DE JOE EGG

de Peter NICHOLS

Adaptation de Claude ROY

Mise en scène de Michel FAGADAU

Décor de Yvon HENRY

avec par ordre d'entrée en scène

Brian	Jean ROCHEFORT
Sheila	Marthe KELLER
Freddie	Michel BEAUNE
Pamela	Annie BERTIN
Grace	Lita RECIO
Joe	Yolande HASCOËT

les sentiments suggérés par une « comédie » si peu sentimentale, on se sent bête comme un éléphant devant une églantine.

On peut raconter **Joe Egg** en disant que c'est une comédie sur un sujet tragique : la vie d'un couple qui a un enfant « handicapé ». On peut dire que c'est une pièce sur la façon dont les êtres tiennent devant **l'intenable** : à force d'humour noir ou d'amour fou. On peut avancer aussi que c'est l'histoire d'un couple qui se défait sous le poids de la plus grande des défaites : une mal-
façon du destin. Les mauvaises façons de la vie.

Mais il me semble qu'avant tout, oui, **Joe Egg** est une histoire d'amour. L'histoire de deux sentiments opposés qu'on nomme tous deux « amour ». Il y a ici un homme pour qui aimer c'est **avoir** et qui dispute au malheur d'une enfant sa rivale, la femme qu'il voudrait posséder toute à lui. Et il y a cette femme pour qui aimer c'est **donner**, n'attendre rien en retour, ou si peu, et pour qui son amour ne s'arrête pas à un seul être, mais, comme le dit Brian en ricanant, s'étend des poissons rouges à la petite infirme — à tout ce qui est la vie. Malgré tout.

Mais Peter Nichols est trop bien élevé pour avoir dit des choses pareilles. Il a seulement écrit une « comédie » qui n'a « l'air de rien », « drôle », mais déchirante.

C. R.



Michel BEAUNE

Comme Pinter, comme Saunders, Peter Nichols est anglais. Comme eux, il a appris l'art de manier des personnages dramatiques en écrivant pour la télévision. La filière est bonne, car avec sa première pièce, il se révèle un authentique homme de théâtre. C'est dans sa propre expérience de père douloureux qu'il a puisé le sujet de la pièce. Voilà pourquoi elle est déchirante et drôle, humaine et passionnante, à la fois. Voilà pourquoi elle fait courir tout Paris, cette saison, à la Gaîté-Montparnasse...

HENRY RABINE

A l'ordre du Théâtre

L'adaptation de Claude Roy a d'ailleurs continuellement le ton juste, et la mise en scène de Michel Fagadau est d'une précision, d'une intelligence, d'un humour qui, à tout instant, donnent à la pièce son exacte résonance.

Marthe Keller, un peu jeune pour le rôle peut-être, mais d'une délicatesse et d'un charme bouleversants.

Jean Rochefort, enfin, qui a, lui aussi, l'occasion d'en faire beaucoup et qui le fait admirablement : grave, désinvolte, cynique, criminel, effondré, tendre et drôle, drôle... menant à bride abattue cette pièce atroce et irrésistible — l'une des cinq ou six meilleures de la saison — où la vie éclate de rire. A en pleurer.

(La Croix)

FRANCOIS CAVIGLIOLI

Pavane pour une salade défunte...

"Un jour dans la mort de Joe Egg" est un drame parfaitement verrouillé, sans issue, sans espoir. L'adaptation de Claude Roy a gardé, à cette pavane pour une salade défunte, toute sa dureté. Claude Roy s'est attaché à exprimer la faiblesse dérisoire des grandes voix traditionnelles consolatrices — celles des médecins et des prêtres — qui viennent toutes s'enrouer devant ce malheur à l'état brut, se hisser sur cette solitude définitive. Marthe Keller donne à Sheila la santé terrifiante, la sensualité morbide d'une petite jeune femme qui caresse ses chats dans l'odeur de la mort. Jean Rochefort joue un Brian hagard, amaigri par la fièvre et le délire. Un spectacle inoubliable.

(Le Canard Enchaîné)

mati-
ne de
déchi-
t par.



GEORGES LERMINIER

Beaucoup de tact...

Pour parler avec justesse et en toute justice de la "comédie" de Peter Nichols, que Claude Roy a si remarquablement adaptée, il faut du tact, beaucoup de tact, encore du tact, et, surtout, être entré dans le jeu grinçant de l'auteur. La pièce m'a touché, et si l'on veut, choqué, ce qui ne veut pas du tout dire scandalisé. Et je défie le spectateur le mieux immunisé contre les émotions fortes, le plus prévenu contre les effets de théâtre, de ne pas rendre les armes.

(Le Parisien Libéré)

GUY DUMUR

Parfait dans son genre

On imagine sans peine qu'un pareil sujet et la façon délicate dont il est traité permet à un comédien comme Jean Rochefort de s'en donner à cœur joie. Il est tout simplement extraordinaire : drôle, fou et déchirant. A ses côtés, une exquise petite actrice allemande, Marthe Keller, dont les sourires au bord des larmes et la jolie taille émeuvent fortement le public.

(Le Nouvel Observateur)

FRANCOIS-REGIS BASTIDE

C'est admirable...

Vous ne serez pas tristes : tout cela est enrobé dans le plus exquis sourire de Marthe Keller, qui est une si heureuse Sheila, n'est-ce pas, avec ce Brian charmant et cette jolie petite plante. Vous ne serez pas tristes, mais c'est déchirant, et admirable.

C'est admirable comme quoi ? Eh bien ! par exemple, si c'était de la peinture, ce serait un Vuillard. Si c'était de la musique, ce serait du Ravel, pas seulement à cause de *L'Enfant et les sortilèges* mais parce que, lorsqu'on dit enfance, pudeur, cocasse, litote, retenue, merveilleux tendresse, grand cri arrêté, facétie et dernier indéfinissable rire déjà lointain, je songe à Ravel...

(Les Nouvelles Littéraires)



Lita RECIO

JACQUES LEMARCHAND

Au pied du mur...

Nous sentons très bien que le cas de la petite Joe Egg paraplégique n'est qu'un signe. Le signe d'une réalité qui nous presse, et nous oppresse, et à laquelle nous devons bien répondre, selon ce qu'il y a en chacun de nous d'égoïsme ou de générosité, de cynisme ou d'indifférence. Joe Egg nous met au pied du mur — et ce n'est jamais très agréable, et c'est toujours très utile.

(Le Figaro Littéraire)

JEAN-JACQUES GAUTIER

Ce pourrait être insupportable

Cette pièce ne ressemble à aucune autre, ni par sa donnée, ni par son esprit, ni par son mode d'expression. Ce pourrait être insupportable si l'on ne considère que le sujet. C'est presque entièrement merveilleux étant donné la façon dont ce sujet est traité

(Le Figaro)

B. POIROT-DELPECH

Désinvolture grinçante...

La pièce ne se réduit pas à sa situation maudite. Elle se caractérise davantage par l'espèce de désinvolture grinçante avec laquelle est tourné l'obstacle du larmoiement. L'humour noir sert une peinture tendre de l'absurdité du Mal et de la compassion impossible. Il offre surtout aux comédiens l'occasion de performances d'autant plus difficiles qu'elles menacent à tout moment de heurter la sensibilité.

Conduits avec tout le tact possible par Michel Fagadau, les six acteurs jouent parfaitement des registres à la fois délicat, cinglant et drôle de l'adaptation de Claude Roy.

(Le Monde)



Yolande HASCOET



tout
va bien
mieux
avec
Coca-Cola





La création du Centre des animateurs parisiens est l'aboutissement d'une action personnelle, parfois un peu cahotique.

Au cours de ces dernières années, j'ai cherché à diffuser, en province et dans les pays proches de la France, les pièces créées à Paris qui me semblaient les plus dignes, même si elles n'avaient pas toujours connu un succès « commercial », d'intéresser un public nouveau. J'ai travaillé avec de nombreuses associations de spectateurs et présenté notamment : « Miracle en Alabama », « L'Echappée Belle », « Hommage à Jean Cocteau », « Eris » de Falk et Chris Marker, « Le Roi se meurt », « Les Suisses », « Les Hussards », « Demain, Fenêtre sur Rue », etc...

La création du Centre des animateurs parisiens a permis d'intensifier cette action, en étroite liaison avec les Maisons de la Culture, des Arts et Loisirs, les Associations de Spectateurs.

Nous poursuivons une double action :

DIFFUSION de spectacles créés à Paris et susceptibles d'intéresser notre public jeune ou... moins jeune ;

CREATION, en permettant à des metteurs en scène de présenter des spectacles que les règles d'exploitation commerciales du Théâtre parisien actuel leur interdisent d'envisager.

Notre première saison a été l'illustration de cette volonté, et de ce que peut être notre action à l'avenir. Nous avons débuté par une création. Jacques FABRI a mis en scène et joué « IL ETAIT... DEUX ORPHELINES », parodie du célèbre mélodrame par un auteur roumain, Eugène MIREA. Sacha PITOEFF lui a succédé en présentant « HENRI IV » de Pirandello. Nous avons été reçus par le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre du Midi, les Maisons de la Culture de Grenoble (où a eu lieu la création de « Il était... Deux Orphelines »), Amiens, Bourges, La Rochelle, Reims, Angers, les Associations culturelles de Chambéry, Dijon, Le Creusot, Thonon, Sochaux, Toulouse, Saint-Etienne, Poitiers, etc... ainsi que par de nombreuses villes de Suisse et de Belgique.

Cette année, nous vous proposons trois grands spectacles : « Guerre et Paix au Café Sneffle », qui a révélé un nouvel auteur, Remo FORLANI, « LES TROIS SŒURS » de Tchekhov, dans la mise en scène de Sacha PITOEFF, et la pièce la plus « couronnée » en 1970, « UN JOUR DANS LA MORT DE JOE EGG » de Peter Nichols. Ce spectacle en effet a reçu le « Prix Interclubs du Théâtre 1970 », son metteur en scène, Michel FAGADEAU, le « Grand Prix Dominique de la mise en scène 1970 », ses interprètes Jean ROCHEFORT et Marthe KELLER, le premier, le « Prix de la Critique 1970 » et le « Trophée Dussanne », la seconde, le « Prix d'Interprétation Féminine 1970 ».

J. VIELLE.



jeune, hardie, racée... nouvelle eau de cologne monsieur roch

ROCHAS • PARIS